

monstra sont identifiés aux images de l'âme présentes dans l'œuvre de Sénèque. Staley affirme que ce dernier s'est inspiré de l'invocation aux divinités infernales que fait Virgile dans l'*Énéide* dans le but de représenter physiquement les images de l'âme. Ensuite, Staley envisage les *monstra* comme « métathéâtre » et envisage dans les œuvres mêmes de Sénèque les passages qui font appel à ces *monstra*. En conclusion, Staley reprend son concept d'« idée » de la tragédie et l'applique non seulement aux pièces de Sénèque, mais aussi à sa vie. Selon Staley, les deux sont de vraies tragédies qui offrent des images : « In his death Seneca tried to rewrite poetry as philosophy by creating the truest tragedy ». Staley a produit un livre bien agencé et dont les idées s'enchaînent logiquement. Cependant, les notes sont regroupées en fin d'ouvrage, ce qui entraîne beaucoup de manipulations. L'étude comporte nombre d'idées réfléchies et intéressantes. En effet, Staley nous convainc, exemples à l'appui, que Sénèque a sûrement suivi cette « idée » de la tragédie qu'il développe tout au long de son ouvrage. Les exemples cités, qui auraient pu être plus nombreux, sont pertinents et aident à mieux conceptualiser les nombreuses notions théoriques. L'auteur semble parfois s'éloigner de son fil conducteur en s'intéressant plus aux penseurs de la Renaissance qu'à Sénèque. Le livre de Gregory A. Staley, bien que théorique, ouvre une nouvelle perspective à propos d'un auteur dont les œuvres ne cessent d'être lues. On trouve une bibliographie finale fournie ainsi que deux index (passages cités et sujets).

Élodie BAIRIN

Thomas BAIER & Ferdinand STÜRNER (Ed.), *Götter und menschliche Willensfreiheit. Von Lukan bis Silius Italicus*. Munich, C.H. Beck, 2012. 1 vol. 15 x 23 cm, 301 p. (ZETEMATA, 142). Prix : 78 €. ISBN 978-3-406-62559-6.

Que les dieux jouent un rôle important dans l'épopée gréco-latine est un fait bien connu. Dans le passé on a déjà étudié dans le détail quelle est leur influence sur l'action de l'*Énéide* de Virgile et jusqu'où s'étend le libre-arbitre des hommes dans ce contexte, mais de telles analyses poussées n'ont pas encore été entreprises pour les épopées de Lucain, Stace, Valerius Flaccus ou Silius Italicus. Le recueil que nous présentons ici s'efforce de combler cette lacune. – Après un avant-propos concis de Thomas Baier, on trouve quelques contributions qui font office de réflexions préliminaires : (1) *Humour, chance, and choices : Human and divine in the Aeneid* de Frederick Ahl ; (2) *Vocem fata sequuntur : Entscheidungsfindung und epische Konvention in der flavischen Epik* de Christiane Reitz ; l'attention se focalise sur les réunions des dieux dans les épopées de Stace, Valerius Flaccus et Silius ; (3) Dans *Fama, fatum und fortuna : Innere und äussere Motivation in der epischen Erzählung* Ulrich Eigler passe en revue Virgile, Ovide et Lucain et explique pourquoi Lucain a rapproché *fama* et *fatum* au lieu des concepts corrélatifs *fatum* et *fortuna*. – Lucain a supprimé l'appareil divin qui était typique de l'épopée (pour les nuances je renvoie à Christine Walde, p. 62-65), mais les puissances divines de la tradition continuent bien entendu à jouer leur rôle dans la tête des héros épiques. Christine Walde décrit de façon convaincante le rôle important de la *Fortune* dans la *Pharsale*, l'épopée historique de Lucain (cp. jusqu'à un certain degré Ulrich Eigler), plus particulièrement de la déesse *Fortuna*, la Fortune du peuple Romain d'une part et de la *Fortuna*

Caesaris et de la fortune perdue de Pompée d'autre part. Michael Erler souligne le fait que Lucain ne se révèle pas comme le narrateur omniscient de la tradition épique mais comme un homme qui ignore si le cours des événements est déterminé par le hasard ou par le *fatum*. Les autres contributions sur le poète Lucain sont dues à Gianna Petrone (*I prospera fata di Pompeo*), Shadi Bartsch (*Ethical judgment and narratorial apostrophe*), Paolo Esposito (*Su alcuni miti tragici in Lucano e nell'epica flavia*), Alfredo Casamento (*Quando gli oracoli passano di moda*) et Paolo Asso (*Tears in Lucan*). – Valerius Flaccus, Stace et Silius Italicus ramènent l'appareil divin, mais les différences avec Virgile sont indéniables. Les épopées mythologiques de Valerius Flaccus et de Stace nous frappent par leur pessimisme. Quant à Silius Italicus, comme Virgile, il présume dans son épopée historique que les dieux ont voulu la puissance de Rome (voir les p. 32-34 de Christiane Reitz), tout en mettant des accents personnels. – Sylvie Franchet d'Espèrey estime que le Jupiter de la *Thébaïde* de Stace a perdu beaucoup de son influence et que la figure allégorique *Pietas* a assumé une partie du rôle de Jupiter dans le combat avec les puissances démoniaques, plus particulièrement avec Tisiphone (cp. Marco Fucecchi p. 238, n. 6). (Son épilogue *Médiations en contexte* [p. 185-186] ne m'a pas convaincu.) William J. Dominik, qui nous offre un état de la question approfondi, souligne lui aussi l'influence importante de Tisiphone ; il soutient que Jupiter joue encore le rôle principal dans l'accomplissement du *fatum* mais qu'il se comporte de manière hypocrite. De toute façon Stace a mis la plus grande partie des activités destructives des hommes sur le compte des puissances surnaturelles. – Selon Eckard Lefèvre, les dieux de l'*Argonautica* de Valerius Flaccus n'indiquent aucune direction à suivre ; les hommes sont libres mais leurs actions sont dénuées de sens. Thomas Baier attire l'attention sur le fait que Valerius Flaccus appartient à la même époque que Tacite : ce qui compte vraiment pour (les hommes et) les dieux est le succès : *victrix causa deis placuit* (voir Shadi Bartsch sur Lucain, à la p. 89) ! – Jochen Schultheiss revient sur le choix que Scipion a fait, aux vers 1-148 du livre XV des *Punica* de Silius Italicus, entre la *Vertu* et la *Volupté* : en tant que héros stoïcien, il opte pour la Vertu ; le chemin qui le mène vers ce moment décisif détermine aussi la structure narrative de l'épopée. Hannibal de son côté est mû par la passion (*adfectus*) *ira*. Marco Fucecchi discute la fonction de la prophétie de Jupiter aux vers 571-629 du III^e chant des *Punica* : Jupiter nous fait comprendre que les guerres puniques sont pour les Romains une épreuve (une « Bewährungsprobe ») et il prononce un panégyrique à la gloire de l'empereur Domitien. – Les articles de ce recueil, qui sont rédigés en allemand, italien, anglais et français, proviennent pour la plupart d'un colloque qui a eu lieu à Würzburg en 2010. Le volume s'achève sur une bibliographie et un *index locorum*. Les éditeurs auraient pu renforcer la cohérence et augmenter la valeur du recueil en réservant un peu de place aux réactions des participants au colloque face aux communications de leurs collègues. Ainsi par exemple, il nous faut constater que Thomas Baier se réfère aux publications antérieures d'Eckard Lefèvre mais qu'il ne dit rien sur la thèse que ce même collègue a défendue au colloque. On peut faire la même observation sur l'attitude de William J. Dominik à l'égard de Sylvie Franchet d'Espèrey : à la p. 187, il se réfère à une publication antérieure de sa collègue mais il ne dit rien sur la position qu'elle a développée au colloque. De même, on s'étonne que Michael Erler, en se référant à une publication de Moreschini qui date de l'année 2005 (mais qu'on ne retrouve pas dans la biblio-

graphie), écrive aux p. 128-129 que Lucain a utilisé indifféremment *fatum* et *fortuna*, sans dire un mot sur la communication de Christine Walde qui a montré que *Fortuna* occupe une place très spécifique dans l'épopée de Lucain ; p. 130, il se trompe d'ailleurs en ne distinguant pas *fors* et *fatum*. Mais globalement nous pouvons conclure en disant qu'il s'agit d'un recueil solide et important. Willy EVENEPOEL

Simona Manuela MANZELLA (a cura di), *Decimo Giunio Giovenale. Satira III. Traduzione e commento*. Naples, Liguori, 2011. 1 vol. 16 x 24 cm, 471 p. (FORME MATERIALI E IDEOLOGIE DEL MONDO ANTICO, 42). Prix : 34,99 €. ISBN 978-88-207-5502-7.

Le texte choisi est celui de W. Clausen (1992²), à deux variantes près ; on ajoutera trois écarts de ponctuation et cinq dans l'emploi des majuscules. Le titre est donc correct : l'apport concernant les 322 vers consiste en une traduction disposée en regard du texte (p. 12-29) suivie d'un épais commentaire de plus de quatre cents pages (p. 31-422). On sait que la métrique de Juvénal soutient plus d'une fois la comparaison avec le style épique : le poète a ici rédigé un bel essai rhétorique assimilé à un *συντακτικόν* mais, satire oblige, l'éloge de la patrie se mue en une *uituperatio* (p. 5). Il n'est jamais aisé de traduire un poème : la traduction est présentée en vers libres de manière à suivre le mieux possible l'original – c'est sans doute le mieux que l'on pouvait faire. Le commentaire est fouillé à l'extrême ; l'exégèse même ainsi que les renvois croisés au texte original alternent avec les références à l'érudition moderne. Souvent long car précis, le débat n'est pas lassant. Ainsi, aux v. 94-95 (p. 173-4), la correction de *nullo* en *pullo* est bien argumentée. Certes, la pensée obéit parfois à des réflexes modernes : au v. 315 (p. 414), *poteram* est qualifié de « falso condizionale », concept que Juvénal n'a sans doute pas eu à l'esprit, mais le but d'un commentaire n'est-il pas d'aider à comprendre ? Le censeur se doit de manifester quelques réticences : v. 317 (p. 415), *iamdudum* est certes unique chez notre poète mais comme rien que dans cette satire, *iam* apparaît huit fois et *dudum* une (v. 129), je me demande dans quelle mesure Juvénal pensait *iamdudum* comme étant un seul mot. D'où l'éternelle question : notre représentation et notre perception de ce qui était une littérature destinée à être lue à voix haute, sont-elles correctes ? Ainsi au v. 114 (p. 197), le jeu des césures est correctement indiqué mais le lecteur de service le faisait-il sentir ? En revanche, le renvoi à Cicéron ne souffre aucun doute : Juvénal connaît la rhétorique. Au v. 25 (p. 75), *fatigatas* comme épitrite 1^{er} précède certes la penthémimère mais faut-il y voir de l'emphase ? *Metri causa*, le poète n'avait pas vraiment le choix. Restons-en là : ce livre très bien fait se termine par une bibliographie (p. 423-459) dont la richesse reflète celle du commentaire, et par un index sélectif (p. 461-471).

Pol TORDEUR

Hubert ZEHNACKER et Nicole MÉTHY, *Pline le Jeune. Lettres. Tome III. Livres VII-IX*. Texte établi et commenté par H.Z. Traduit par N.M. Paris, Les Belles Lettres, nouvelle édition, 2012. 1 vol. 13 x 20 cm, x-212 p. en partie doubles. (COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE). Prix : 45 €. ISBN 978-2-251-01464-7.